

## **ÉTUDE HISTORIQUE DE L'ÉVOLUTION DE LA MAXIME HIPPOCRATIQUE EN GREC DANS LE TRAITE D'HIPPOCRATE *ÉPIDÉMIES* I. 5 A LA MAXIME LATINE DANS LA TRADITION LATINE ATTESTÉE PAR LACTANCE DANS SON *ÉPITÔME DES INSTITUTIONS DIVINES*, CHAPITRE 60**

Mayoro Dia<sup>1</sup>

### **Résumé**

Dans cet article, il est question d'étudier les écrits qui ont probablement influencé Lactance au point qu'il inverse les termes de la formule hippocratique qu'il rapporte. Nous soutenons que Lactance se situe probablement dans la tradition des "deux voies" (*duae viae*) qui semble avoir beaucoup d'influences sur ses écrits, surtout dans ses deux ouvrages intitulés les *Institutions divines* et l'*Épitomé des institutions*. Nous voulons connaître les sources d'inspiration de Lactance. Mais cela pose deux problèmes majeurs que nous voudrions résoudre dans cet article. Tout d'abord, nous cherchons à savoir à quel moment la maxime hippocratique en grec a évolué avec l'inversion des termes dans la version latine. Ensuite, nous cherchons à savoir les influences possibles de la religion chrétienne sur l'inversion de ces termes dans les textes de Lactance, qui a transmis la formule hippocratique en latin chez les auteurs qui sont venus après lui. Bref, il est question de savoir comment et sous les influences de qui l'écrivain latin, Lactance, a reçu la formule hippocratique utilisée au service de la déontologie médicale pour s'en servir dans l'enseignement de la morale judéo-chrétienne.

### **Mots-clés**

Antiquité; christianisme Dieu; doctrine; dualisme; enseignement; éthique; évolution; judéo-chrétien; hippocratique; influence; inversion; maxime; médecin; médecine; morale; nuire; passion; péché; philosophie; religion; serment; thème ; terme; utile; version; voie.

---

<sup>1</sup> Assistant- Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Dakar, Senegal.

E-mail: [mayoro.dia@ucad.edu.sn](mailto:mayoro.dia@ucad.edu.sn)

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v. 4, n. 1, Março, 2019.1 p.284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

## Abstract

In this article, it's a question of studying the writings that probably influenced Lactantius to the point that it reverses the terms of the Hippocratic formula that it relates. We argue that Lactantius is probably in the tradition of "two ways" (*duae viae*) that seems to have a lot of influences on his writings, especially in his two books entitled the *Divine Institutions* and the *Epitome of the Divine Institutes*. We want to know the Lactantius' sources of inspiration. But this poses two major problems that we would like to solve in this article. First, we seek to know when the Hippocratic maxim in Greek evolved with the inversion of terms in the Latin version. Then, we seek to know the possible influences of the Christian religion on the inversion of these terms in the Lactantius' texts, who transmitted the hippocratic formula in Latin among the authors who came after him. In short, it's question of how and under whose influences the Latin writer, Lactantius, has received the Hippocratic formula used in the service of medical ethics to use in the teaching of Judeo-Christian morality.

## Keywords

Antiquity, christianity, God, doctrine, dualism, teaching, ethics, evolution, judo-christian, hippocratic, influence, inversion, maxim, doctor, medicine, moral, harm, passion, sin, philosophy, religion, oath, theme, term, useful, version, way.

## Introduction

En lisant l'article de Jacques Jouanna ("Le serment hippocratique: sa signification dans l'enseignement et l'éthique médicale au passé et au présent"), nous sommes tombé sur un point embarrassant qu'il y a soulevé. Il s'agit des deux versions de la maxime hippocratique<sup>2</sup>.

Quand nous faisons des recherches<sup>3</sup>, on voit très souvent cette affirmation ferme selon laquelle le principe ou le précepte de déontologie médicale enseigné aux étudiants en médecine "Primum non nocere" est issu des textes hippocratiques et fut proposé par Hippocrate dans son traité des *Épidémies*. Si nous retournons aux sources en relisant le texte grec d'Hippocrate, nous apprenons que la formule latine est une transposition du texte grec ancien d'Hippocrate. En effet, dans l'ancienne maxime hippocratique, nous trouvons cette formule (*Épidémies* I. 5): "ἄσκέειν, περὶ τὰ νοσήματα, δύο, ὠφελεειν, ἢ μὴ βλάπτειν" ("pratiquer, à propos des maladies, deux choses : être utile ou ne pas nuire"). Nous remarquons ici que l'auteur pose la partie positive ("être utile") avant la partie négative ("ne pas nuire"). Mais la nouvelle maxime hippocratique dans la version latine est ainsi rapportée : "Primum est enim non nocere, proximum prodesse" ("Tout d'abord ne pas nuire, ensuite être utile"). Nous trouvons cette maxime hippocratique dans sa version latine chez Lactance dans *Epitome diuinarum institutionum* (*Épitomé des institutions divines*), chapitre 60. Nous voyons ici que les termes sont inversés, car Lactance pose la partie négative ("ne pas nuire") avant la partie positive ("être utile"). Cela nous rappelle à la fois le thème des "duae viae" ("deux voies")<sup>4</sup> et le "dualisme" qui sont traités dans les écrits philosophique et

---

<sup>2</sup> Voir J. Jouanna, "Le serment hippocratique : sa signification dans l'enseignement et l'éthique médicale au passé et au présent", p. 12 : "Cette maxime hippocratique "être utile ou ne pas nuire" a ensuite évolué dans la tradition latine. En inversant les termes "être utile" et "ne pas nuire", on en est venu à la maxime "primum non nocere", "tout d'abord ne pas nuire". Cette formule latine est jugée actuellement d'origine incertaine ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle est attestée déjà chez Lactance (IVe s. après J.-C.) dans son *Epitome diuinarum institutionum* c. 55 : "primum est enim non nocere, proximum prodesse". Une étude de l'histoire de cette nouvelle formulation de la maxime hippocratique reste à faire. En tout cas, l'inversion des termes implique une modification, en apparence légère, mais en fait profonde de l'attitude du médecin. Le négatif l'emporte sur le positif, et l'on s'achemine vers le principe moderne de précaution. »

<sup>3</sup> Surtout sur Internet.

<sup>4</sup> Ce sont surtout tous les chapitres 53-62 dans l'*Épitomé des Institutions divines* qui portent sur ce thème.

religieux. En effet, le thème des “ deux voies ” existait bien avant l’arrivée du christianisme, par exemple à Jérusalem, en Iran, en Égypte, en Grèce, etc. Mais ce qui nous intéresse, dans cet article, ce n’est pas de faire une étude historique de ce thème<sup>5</sup>, mais plutôt de voir en quoi ce thème très présent dans l’enseignement moral judéo-chrétien<sup>6</sup> a probablement influencé Lactance au point que ce dernier rapporte en latin les termes inversés dans la maxime hippocratique. Nous posons ici une hypothèse que nous allons essayer de résoudre dans les pages suivantes.

Lactance se situe dans la tradition des “ deux voies ” qui semble beaucoup influencer ses écrits dans les *Institutions divines* et l’*Epitomé des institutions*, et qu’il a fortement contribué à transmettre aux auteurs du Moyen Âge <sup>7</sup> (Baudry, 1999: 102-103). Notre travail consiste à donner les raisons pour lesquelles Lactance met en avant la partie négative dans la version latine. En effet, nous estimons qu’un malade a plus besoin des choses positives (paroles ou actes qui rassurent le malade) de la part des soignants que des choses négatives (un soignant qui dit à son patient qu’il ne peut pas le soigner, car il est incapable ou incompetent). Ou bien, même si les deux versions sont différentes par leur

---

<sup>5</sup> Pour avoir une étude historique de ce thème, nous référons les lecteurs à l’excellent livre de G.-H. Baudry. *La voie de la vie: étude sur la catéchèse des Pères de l'Eglise*, Éditeur: Paris : Beauchesne, Collection : Theologie historique, 110, 1999.

<sup>6</sup> Sur l’usage et le sens du thème des « deux voies » et le dualisme dans l’enseignement moral chez Lactance, voir M. Perrin, « Quelques observations sur la conception de la mort et de l’eschatologie chez Lactance (250-325 après J.-C) », 1987, p. 20-21 : « Très bibliquement encore, le lien entre le péché et la mort est noté par Lactance avec beaucoup d’insistance. Le péché et la mort sont liés, car le péché fait en quelque sorte partie de l’homme : “la condition mortelle (c’est-à-dire humaine : jeu de mot sur *mortalis*, et de valeur poétique ancienne : métonymie courante d’*homo*) ne permet pas que l’homme soit pur de toute tache. D’où le développement du thème des deux voies : l’une va vers le ciel, l’autre, celle du péché, conduit à l’enfer, à la mort éternelle”. Dans une perspective très ascétique, Lactance condamne, contre un certain hédonisme antique (notamment contre l’épicurisme, tel qu’il le conçoit d’après la tradition vulgaire), la quête du plaisir. Ceux qui cherchent les plaisirs du corps cherchent la mort, parce que la mort est dans le plaisir, comme la vie est dans la vertu. Quiconque voudra jouir des biens temporels et terrestres sera privé des biens éternels et célestes. Là encore, le rôle du diable est signalé : le diable séduit l’âme par des charmes au poison mortel. Il faut donc éviter ces derniers comme si c’étaient des filets et des pièges, de peur qu’ils n’assujettissent l’homme à l’empire de la mort. Le *De ira* est encore plus net : les plaisirs mauvais sont porteurs de mort. Si l’esprit humain se prend à leur filet, il est condamné à la mort éternelle. Ce qu’on a appelé le dualisme de Lactance trouve là à s’exprimer : le corps, créature de Dieu, est devenu “corps de mort” (Romain 7, 24). Dans le composé humain, l’âme est liée à la lumière et à la vie, tandis que le corps est du côté des ténèbres et de la mort. »

<sup>7</sup> Cf. G.-H. Baudry. *La voie de la vie: étude sur la catéchèse des Pères de l'Eglise*, 1999, p. 102-103.  
**Heródotó, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304**  
**DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127**

forme avec l'inversion des termes, leurs sens ne diffèrent pas beaucoup. Nous supposons que la version latine chez Lactance prolonge ses racines dans l'enseignement moral judéo-chrétien avec le dualisme sous la forme spécifique des "deux voies". C'est ce que nous essaierons de prouver. Dans la première partie du travail, d'une part, nous ferons l'étude historique de l'évolution de la version grecque à la version latine avec l'inversion des termes en interprétant chaque version et, d'autre part, nous montrerons en quoi la vie et l'œuvre de Lactance sont importantes dans la version latine. Dans la deuxième partie, nous montrerons les influences possibles de l'enseignement moral judéo-chrétien des "deux voies" sur l'inversion des termes dans la version latine chez Lactance.

## **I. L'étude historique de l'évolution de la formule hippocratique**

### **I.1 L'évolution de la formule hippocratique en grec à la version latine avec l'interprétation de chaque version**

Nous savons que le texte du serment hippocratique a subi beaucoup de transformations, de révisions, d'adaptations... Tout cela est à l'origine de ses nombreuses versions différentes. A ce propos, nous pouvons nous référer aux remarques de Marc Zaffran :

Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que la valeur "exemplaire" d'un texte de l'Antiquité est toujours sujette à caution. Les versions les plus anciennes ne sont jamais des originaux, mais des copies-de-transcription, moyen relativement récent par lequel on s'est mis à recueillir et diffuser des textes transmis et transformés pendant des siècles par voie orale. Le "serment d'Hippocrate" nous est parvenu parce que certaines de ces copies ont été conservées. Mais celles dont nous disposons sont probablement des énièmes versions remaniées, refondues, réécrites, voire réinventées : on retrouve les termes mêmes du serment dans des manuscrits chrétiens du Moyen Âge au début desquels le Christ tient la place des dieux grecs. On sait qu'à la même époque (et parfois bien plus tôt) les médecins de l'Égypte ancienne, des Hébreux ou de Chine obéissaient à des préceptes différents mais leurs textes n'ont pas été conservés ou restent inaccessibles faute de traduction. La transmission de ce serment ne prouve donc nullement que tous les praticiens de son époque obéissaient à ses préceptes, il indique simplement que ce texte fut adopté et transmis par les forces politiques et religieuses dominantes, ce qui lui a permis d'être conservé et de nous parvenir. Si le christianisme (qui contrôla la médecine pendant de nombreux siècles) avait, en lieu et place du serment d'Hippocrate, choisi de retenir, par exemple, la prière attribuée à Maïmonide, médecin juif qui vécut et exerça à Cordoue et au Caire au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère, c'est celle-là que l'on déclamerait aujourd'hui. Aurait-elle, pour autant, valeur universelle? (Zaffran, 2014 : 94-95)

Le texte de Marc Zaffran résume très clairement le parcours du Serment hippocratique. Mais ce qui intéresse notre travail, ce sont les influences de la religion chrétienne avec les changements apportés au serment dont il parle dans ce texte.

Après les remarques très pertinentes de Marc Zaffran, nous présentons des parties des textes de quatre auteurs, dont deux écrivent en grec (Hippocrate de Cos et Galien de Pergame) et deux autres en latin (Scribonius Largus et Lactance). Parmi ces quatre, seul Lactance inverse les termes de la maxime hippocratique en parlant des choses nuisibles avant les choses utiles. Nous suivons l'ordre chronologique dans la présentation des parties concernant les termes à l'étude:

- Hippocrate de Cos (né vers 460 avant J.-C. sur l'île de Cos et mort en 377 av. J.-C. à Larissa)

*Serment :*

J'utiliserai le régime pour le bienfait des malades, suivant mon pouvoir et mon jugement ; mais si c'est pour leur perte ou une injustice à leur égard, je jure d'y faire obstacle. (...) Dans toutes les maisons où je dois entrer, je pénétrerai pour l'utilité des malades, me tenant à l'écart de toute injustice volontaire, de tout acte corrompateur en général, et en particulier des relations amoureuses avec les femmes ou les hommes, libres ou esclaves. (Jouanna, 1992: 523)

*Épidémies* I. 5: "Avoir dans les maladies deux choses en vue : être utile ou du moins ne pas nuire.<sup>8</sup> "

- Le médecin romain Scribonius Largus (ca. 1 - ca. 50 en Sicile, dans l'empire romain)

En s'inspirant du *Serment* d'Hippocrate, il pose les fondements d'une éthique de la prescription médicale dans la préface de son recueil de remèdes, *Compositions médicales*. Ainsi, dans un contexte particulièrement latin, il transpose le *Serment* d'Hippocrate en latin. Dans l'extrait de l'épître à Calliste, il définit ainsi la médecine (*Compositions médicales* 5) : " Scientia enim sanandi,

---

<sup>8</sup> Traduction de J. Jouanna, *Hippocrate*, 1995, p. 59-60. Sur cette citation, cf. Hippocrate, *Épidémies* I, 5, II, p. 634, 8 - 636, 1 Littré (= I p. 190, 2 sq. Kuehlewain) : « Dans les maladies, avoir deux choses en vue, être utile ou ne pas nuire. »

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

non nocendi est medicina. “ La médecine est la science qui consiste à soigner et non à nuire.<sup>9</sup> “

- Galien (né à Pergame en Asie mineure vers 129 et mort vers 216). Il a fait un commentaire aux *Epidémies* d’Hippocrate.

*Commentaire aux Epidémies* I.7:

[... ] le médecin vise au mieux l’utilité des malades, sinon le fait de ne pas leur nuire. [... ] combien je serai utile en atteignant mon but, mais aussi combien je nuirais en ne l’atteignant pas. Je n’ai donc jamais rien fait sans avoir auparavant moi-même pris soin, au cas où je n’atteindrais pas le but, de ne nuire aucunement au malade. Au contraire certains médecins, à la manière de ceux qui jettent les dés, en cas d’échec, apportent un très grand dommage aux malades (Jouanna, 1997: 215).

- Lactance (né vers 250 à Civitas Pophensis Afrique romaine et mort vers 325)

*Epitomé des institutions divines*, chapitre 60 (Lactance, *Epitomé des Institutions divines* : “ Primum est enim non nocere, proximum prodesse. “ “ Tout d’abord ne pas nuire, ensuite être utile.<sup>10</sup> “ (Lactance, 1987)

Dans la formule hippocratique, la partie utile est adressée aux médecins professionnels qui font honnêtement leur travail pour les inviter à continuer à agir honnêtement. Mais elle est aussi adressée aux mauvais médecins pour les inviter à suivre les bons médecins. La partie nuisible s’adresse aux médecins malhonnêtes (les devins ou charlatans, les sorciers, les magiciens...) pour les dénoncer et les décourager. Mais cette partie nuisible invite les médecins professionnels à ne pas s’adonner à la recherche effrénée du gain au détriment de leur profession fondée sur la déontologie. C’est pourquoi les médecins malhonnêtes exercent un art de la thérapie qualifié ainsi de “ *fraudulissima artium* “ (“ le plus trompeur de tous les arts ”)<sup>11</sup>. Tout se passe donc comme si seul le médecin soucieux de la déontologie médicale, ayant des connaissances théoriques et pratiques, et étant compétent doit pratiquer le métier d’art médical.

---

<sup>9</sup> *Compositions médicales* 5, traduction tirée de Scribonius Largus. *Compositions médicales*. Texte établi, traduit et commenté par Joëlle Jouanna-Bouchet. Belles lettres. CUF. Paris, 2016.

<sup>10</sup> M. Perrin, *Lactance. Épitomé des institutions divines*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par M. Perrin, Sources Chrétiennes, Paris, 1987.

<sup>11</sup> Sur ce groupe de médecins à éviter, nous renvoyons nos lecteurs à Pierre M. H. Diouf, *Compte-rendu des journées d’études sur « La médecine rationnelle et les autres médecines parallèles: le choix des patients »*, publié en ligne (<http://iatrica.hypotheses.org/103>), 2013.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

Quant à la formule en latin chez Lactance, la partie nuisible est adressée aux personnes dont on doit lutter contre les vices et les mauvaises passions en utilisant des discours avant de planter chez ces personnes la partie utile qui consiste en des enseignements fondés sur la morale judéo-chrétienne. Autrement dit, il faut d'abord combattre les vices et mauvaises passions des personnes malhonnêtes, puis user de la partie utile pour inviter les personnes honnêtes à continuer dans cet état et les personnes malhonnêtes à faire comme les premières.

Lactance traite des devoirs de la justice ou de la divine dans le chapitre 60 de son ouvrage *Épitomé des institutions divines*, où il fait le résumé du chapitre 3 du livre VI des *Institutions divines*. C'est dans ce contexte qu'il rapporte cette maxime hippocratique pour étayer ses arguments. Il explique qu'il y a deux étapes de la justice et que la première étape se trouve dans l'innocence. Il reprenant la maxime hippocratique en latin : " Tout d'abord ne pas nuire, ensuite être utile. " Autrement dit, la première étape de la justice est de ne pas blesser les personnes, c'est-à-dire de ne pas leur nuire ; la deuxième étape est de leur être utile. Tout juste après cette formule hippocratique dans ce même chapitre, Lactance donne des explications très intéressantes pour la compréhension de la formule. En effet, il montre que nous devons suivre cette méthode, à savoir défricher les champs avant de commencer à y semer des graines afin d'espérer y faire de bonnes récoltes. Comparativement à cette méthode, nous devons extraire les vices de notre âme avant d'y implanter des vertus. Et c'est de cette façon que des fruits de l'immortalité engendrés par la parole de Dieu peuvent y naître.

Nous avons remarqué que, dans le *Serments de Strasbourg* (*Sacramenta Argentariae*)<sup>12</sup>, les termes ne sont pas inversés. En effet, l'auteur du texte commence par la partie positive pour finir par la partie négative.

Dans sa version grecque, nous interprétons la maxime hippocratique comme si c'est une invitation à la prudence. En effet, il est manifeste que la raison d'être du médecin est de " rendre service " (ὠφελῆειν), et que l'alternative " ou ne pas nuire " (ἢ μὴ βλάπτειν) s'interprète comme un pis-aller : au pire, le médecin ne doit pas nuire par imprudence, acharnement, négligence, etc.

Nous reconnaissons que nous ignorions l'existence de la version latine chez Lactance, version qui nous semble assez différente de la version grecque par

---

<sup>12</sup> A. Gasté. *Serments de Strasbourg* (*Sacramenta Argentariae*). [https://www.lexilogos.com/serments\\_strasbourg.htm](https://www.lexilogos.com/serments_strasbourg.htm)  
*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304  
DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127



sa forme. Mais nous pouvons interpréter l'inversion des termes comme une invitation adressée au médecin à avoir avant tout une certaine spiritualité et une certaine éthique dans l'exercice de l'art médical pour ne pas nuire, puis à être utile au malade; comme une injonction de prudence adressée au médecin ; comme une mise en garde. Tout cela suggère la possibilité d'une malignité, apparaît dans sa forme adaptée, et rappelle la deuxième et la troisième sentence du serment exprimées dans le même ordre que la maxime, mais plus explicites au sujet du mal :

J'utiliserai le régime pour le bienfait des malades, suivant mon pouvoir et mon jugement ; mais si c'est pour leur perte ou une injustice à leur égard, je jure d'y faire obstacle. Je ne donnerai à personne une drogue mortelle si on me la demande, ni ne prendrai l'initiative d'une telle suggestion (Jouanna, 1992: 523).

Nous avons fait des recherches en partant de l'Antiquité jusqu'au temps moderne pour ramasser le plus de points de vue possibles en accord ou en désaccord. Comme la version latine complète de cette phrase se trouve chez Lactance, nous avons fait des recherches sur cet auteur pour savoir les textes qui ont pu l'influencer au point qu'il rapporte la maxime en latin avec les termes inversés. Selon Willy Rordorf<sup>13</sup> (Rordorf, 1986: 169), Lactance est un auteur apostolique qui est peut-être influencé par la théorie des " *duae viae* " (" deux voies ") trouvée dans l'ouvrage liturgique : la *Didachè* ou la *Doctrina apostolorum*<sup>14</sup> (Hemmer & Laurent, 1907). Cette expression latine " *duae viae* " (" deux voies ") d'origine religieuse revient très souvent dans les livres de Lactance, les *Institutions divines* et l'*Épitomé des institutions divines*.

## 1.2 L'importance de la vie et de l'œuvre de Lactance dans la version latine

Nous parlons ici un peu de la vie et de l'œuvre de Lactance (Monat, 1993: 47-57) pour montrer en quoi elles sont importantes et pourraient expliquer l'inversion des termes dans la version latine.

Lucius Caecilius Firmianus est aussi appelé Lactance à partir du latin *Lactantius*. Il est un rhéteur. D'origine berbère, il est né vers 250 à Civitas

---

<sup>13</sup> Cf. Willy Rordorf. *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens: études patristiques*, Théologie historique n° 75, Nouvelle édition revue et corrigée, Editions Beauchesne, Paris, IX Un chapitre d'éthique judéo-chrétienne : les Deux Voies, 1986, p. 169 sqq.

[https://www.editionsbeauchesne.com/product\\_info.php?cPath=60\\_61&products\\_id=290](https://www.editionsbeauchesne.com/product_info.php?cPath=60_61&products_id=290)

<sup>14</sup> Voir H. Hemmer, G. Oger et A. Laurent. *Les pères apostoliques I-II : Doctrines des apôtres. Épître de Barnabé*, 1907

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

Popthensis qui est l'actuelle Souk Ahras en Algérie. Cette ville fut en Afrique romaine ou Afrique proconsulaire. Lactance est mort vers 325/326. Il est un théologien et un auteur chrétien latin. A l'origine, Lactance est païen avant de se convertir au christianisme. Comme son maître Arnobe de Sicca Veneria (en Afrique proconsulaire), il vient enseigner la rhétorique sous l'appel de l'empereur romain Dioclétien dans sa nouvelle capitale, Nicomédie en Bithynie vers 297/298, et devient un apologiste chrétien. C'est là qu'il fait sa conversion au christianisme. Par la suite, il est appelé à la cour de l'empereur romain Constantin I<sup>er</sup> pour enseigner la littérature latine à son fils aîné Crispus à Trèves, vers 316 ou 317. Il a un point commun avec Constantin I<sup>er</sup>, car ils ont tous les deux la même vision théologico-politique du monde et de l'histoire axée surtout sur les thèmes de la providence et de la colère de Dieu.

Les premiers ouvrages perdus de Lactance traitent de grammaire, de philosophie, de géographie (un *Itinéraire* d'Afrique à Nicomédie), sauf un petit poème sur la légende du Phénix : *Carmen de aue phoenice* (*Chant sur l'oiseau phénix*). Voici ses importants ouvrages conservés d'apologétique chrétienne (consacrés à Dieu et à la religion chrétienne) et leurs dates approximatives :

- *De opificio Dei* (*De l'ouvrage de Dieu, ou De la formation de l'homme, ou L'ouvrage du Dieu créateur*) 303 env.-304 ?;
- *Diuinae institutiones* (*Institutions divines*) qui est un ouvrage composé de 7 livres vers 321 ? ou entre 304 et 313;
- *De ira Dei ad donatum* (*La Colère de Dieu*) entre 311 et 324;
- *De mortibus persecutorum* (*De la mort des persécuteurs de l'Église* (*Sur la mort des persécuteurs*)) vers 318-321;
- *Epitome diuinarum institutionum* (*Épitomé des institutions divines*) vers 335.

## **II. Les influences possibles de l'enseignement moral judéo-chrétien des “ deux voies ” chez Lactance**

Après avoir présenté la vie et l'œuvre de Lactance, nous commençons par les remarques de Dominique Cerbelaud qui parle des racines et de la forme spécifique de l'enseignement moral judéo-chrétien avec les “ deux voies ” :

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304  
DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

Si l'enseignement moral a toujours constitué un élément important de la tradition chrétienne, il a pris dans certains écrits chrétiens des origines une forme spécifique : celle de la doctrine des "deux voies". Assez vite tombé en désuétude, ce type d'exposé parénétique plonge ses racines dans le sol biblique, et reste proche des conceptions juives, notamment de la thématique des "deux penchants". C'est pourquoi il a paru intéressant, dans le cadre d'une réflexion sur la morale judéo-chrétienne, de s'y arrêter (Cerbelaud, 2001: 103).

Dans les *Institutions divines*, Lactance étudie le dualisme entre le mal engendré par le polythéisme, surtout le paganisme, et le bien engendré par le monothéisme, notamment le christianisme ; dans l'*Epitomé des institutions divines*, il étudie le même dualisme sur l'origine du mal et la correction par la morale du christianisme. Dans son œuvre les *Institutions divines* apparaît très clairement la dualité entre le mal et le bien<sup>15</sup>. Lactance y traite de l'allégorie des "deux voies" dans l'*Epitomé des institutions divines* qu'il a déjà évoquée dans le livre VI des *Institutions divines*. Christiane Ingremeau explique ainsi l'évocation de cette allégorie par Lactance dans le livre VI des *Institutions divines*:

Le livre 6, dont l'objet est de définir le culte dû à Dieu (ch. 1 et 2), s'ouvre sur l'allégorie des deux Voies (ch. 3 et 4), dont est proposée une interprétation nouvelle. Les deux chapitres suivants, consacrés aux définitions de l'image du chemin : ainsi l'auteur rappelle que la science ne sert à rien, sans la volonté et la force de marcher, mais qu'inversement la vertu est vaine, si l'on ne sait où l'on va. Aux chapitres 7 et 8, Lactance revient explicitement au thème des deux Voies, soucieux d'amener son lecteur à prendre conscience que, sur le chemin de la vie (comme pour la navigation en mer), il faut un guide céleste, si l'on veut garder la bonne voie (Ingremeau, 2003: 47).

En comparant les livres des *Institutions divines*, nous constatons que la composition de cet ouvrage montre deux parties opposées comme le schéma inspiré par les "deux voies" ou par la structure du dualisme : d'une part, les trois premiers livres traitent de la fausse religion qui est la religion païenne, de l'origine de l'erreur et de la fausse sagesse ; d'autre part, les quatre derniers livres traitent de la vraie sagesse, de la vraie justice, du vrai culte et de la vie heureuse apportés par le Jésus Christ. Pierre Monat résume ainsi la composition de cet ouvrage:

Si la composition, dans le détail, en est subtilement agencée, on ne saurait en saisir les finesses avant d'avoir jeté un coup d'œil sur l'ensemble de l'œuvre. Les sept livres qui la constituent s'intitulent respectivement : La fausse religion, L'origine de l'erreur, La fausse philosophie, La vraie sagesse et la vraie religion, La justice, Le véritable culte,

---

<sup>15</sup> Cf. Lactance <http://www.cosmovisions.com/Lactance.htm>  
*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304  
DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

et enfin, Le bonheur. Au total, à première vue, trois livres de réfutation et quatre de présentation (Monat, 1993: 49).

Une forme de fatalisme marque très profondément la conception que Lactance a développée de l'histoire. En effet, pour lui, le monde est totalement sous la domination de la Providence divine, alors que tout ce qui arrive, en bien ou en mal, concourt à l'accomplissement de la justice divine. C'est peut-être ce qui le conduit à un dualisme qui apparaît dans les *Institutions divines* et l'*Épitomé des institutions divines*. Mais il pousse parfois très loin cette étude du dualisme. C'est pourquoi un texte attribué aux papes Damase I<sup>er</sup> (366-384), Gélase I<sup>er</sup> (492-496) et Hormisdas (514-523) lui reproche, à la fin du V<sup>e</sup> siècle, un dualisme entre un Dieu bon et un Dieu colérique, ce qui fait que son œuvre est située parmi celles qu'il ne faut pas lire<sup>16</sup>. Sur ce reproche et ses conséquences négatives, nous pouvons lire Pierre Monat qui déclare :

Cet écrivain du siècle de Constantin fut choyé par le pouvoir de son époque, et même reconnu assez comme une autorité par saint Augustin, saint Jérôme et bien d'autres ; mais, plus tard, le pape Gélase refusa de l'inscrire au nombre des Pères de l'Eglise. En revanche, il fut peut-être l'auteur le plus recopié et le plus édité au temps de la Renaissance et des commencements de l'imprimerie. Les humanistes d'alors trouvaient plaisir et raison à lire les œuvres de celui qu'à la suite de Pic de la Mirandole ils appelaient le Cicéron chrétien<sup>17</sup>. Méprisé ensuite aussi bien par la critique universitaire que par les spécialistes de l'histoire de la pensée chrétienne, durement moqué par Voltaire, Lactance a retrouvé, dans ces trente dernières années, la place qu'il méritait dans l'histoire des lettres chrétiennes : de nombreux travaux lui ont été consacrés, tant à l'étranger qu'en France, où la publication de ses œuvres, et leur traduction, sont actuellement bien avancées (Monat, 1993 : 47).

Malgré ce reproche porté contre Lactance, nous voyons, à travers l'étude comparative de ses ouvrages, que son objectif est de montrer la supériorité du christianisme sur le paganisme et que la philosophie et la religion païennes ont fait une funeste erreur en éloignant la vraie sagesse du sentiment religieux. Il est manifeste qu'il commence ici par parler du mal avant de parler du bien. Selon lui, les vices sont engendrés par le polythéisme, vices qu'il faut combattre vigoureusement pour les remplacer par les vertus créées par le monothéisme avec surtout l'Évangile qui remet l'accent sur l'adoration du Dieu unique créateur.

---

<sup>16</sup> *Decretum Gelasianum* (Décret de Gélase) ou *Lettre décrétale sur les livres à recevoir et à ne pas recevoir*. (Début VI<sup>e</sup> siècle) [http://www.tertullian.org/decretum\\_fr.htm](http://www.tertullian.org/decretum_fr.htm)

<sup>17</sup> "On l'a appelé le "Cicéron chrétien" en raison de l'élégance de sa prose latine.", voir *A la découverte des Pères de l'Eglise... Petite chronologie des pères* <http://peresdeleglise.free.fr/chronologie.htm>

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

Toutefois, notre objectif n'est pas d'étudier l'expression " *duae viae* " en tant que telle, par exemple son origine et son changement au cours du temps, car beaucoup d'études sont consacrées sur cette expression<sup>18</sup>. Notre objectif n'est pas non plus de faire des études religieuses. Etant peu compétent ou pas du tout compétent dans ce domaine, nous ne nous hasarderons pas dans ces études. Mais nous nous proposons de traiter la question du serment hippocratique en sortant des sentiers battus et en nous attachant au cas d'un éventuel rapport étroit entre la version latine chez Lactance et l'expression " *duae viae* " de la *Didachè* ou de la *Doctrina apostolorum*. Pour ce faire, nous faisons une étude comparative des textes pour en sortir le rapprochement. Nous analysons l'expression " *duae viae* " pour en trouver ses sens et ses influences possibles sur la version latine chez Lactance. La *Didachè* s'ouvre sur l'enseignement moral de tendance judéo-chrétienne des " deux voies " (chapitres I-VI). En résumé, Lactance et l'auteur de la *Didachè* ou de la *Doctrina apostolorum*<sup>19</sup> suivent le même schéma aux points 1 et 3, mais ils semblent différer un peu sur le point 3. Ils parlent des " deux chemins ou voies<sup>20</sup> " en utilisant ce schéma binaire :

1- d'abord la voie de la vie, ensuite la voie de la mort ;

2- d'abord l'amour de Dieu, ensuite l'amour du prochain.

3- lutter contre les vices et les mauvaises passions qui poussent les personnes à commettre des péchés.

3- a. l'auteur de la *Didachè* ou de la *Doctrina apostolorum* rappelle d'abord les nombreux péchés condamnés, ensuite il montre les mauvaises passions qui sont à l'origine de ces péchés. Nous remarquons qu'il emploie beaucoup de termes négatifs (des adverbes négatifs, des mots mauvais, des mises en garde...) pour combattre les vices et les mauvaises passions à l'origine des péchés avant de prôner les bonnes qualités ou les vertus à suivre.

---

<sup>18</sup> Il y a beaucoup d'études consacrées à cette expression. Nous ne citons pas ici tous les travaux, mais nous renvoyons les lecteurs à Willy Rordorf, *op. cit.*, IX. Un chapitre d'éthique judéo-chrétienne : Les deux voies, p. 155-174 et les notes de bas de page. Il y fournit une liste d'auteurs.

<sup>19</sup> Cf. *Doctrina apostolorum*, chapitres 3-6 ; *Institutions divines*, livre VI, chapitres 3-4 et 22 ; *Épitomé des institutions divines*, chapitres 53-62.

<sup>20</sup> Au début du chapitre 1 de la *Didachè*, l'auteur dit : « Ὁδοὶ δύο εἰσὶ » (« Il y a deux chemins ou voies »). Au début du chapitre 3 du livre VI intitulé *Du vrai culte* dans l'ouvrage les *Institutions divines*, Lactance dit : « *Duae sunt viae* » (« Il y a deux chemins voies »).

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

**3- b.** selon Lactance, il faut d'abord détruire les vices et les mauvaises passions de la personne, ensuite planter ou poser des vertus chez cette personne pour la rendre meilleure qu'avant selon Lactance. Il oppose les deux schémas binaires suivants au chapitre IV du livre VI des *Institutiones divines*<sup>21</sup> : soit commencer par les biens temporels pour finir par les maux éternels, soit commencer par les maux temporels pour finir par les biens éternels. Selon lui, le dernier schéma est meilleur que le premier.

Willy Rordorf a constaté des différences entre ces deux auteurs qu'il explique ainsi le schéma ou la structure du point 3 :

Il est vrai que *Did./Doc.* font juste l'inverse de Lactance : elles rappellent d'abord les péchés condamnés par le décalogue pour montrer ensuite quelles passions poussent les hommes à commettre ces péchés (Rordorf, 1986 : 168-170).

Les différences chez l'auteur de la *Didachè* ou de la *Doctrina apostolorum* et Lactance ne sont pas très grandes : ils semblent s'accorder au fond, même s'ils ne suivent pas le même schéma binaire. C'est pourquoi nous retenons trois sens de cette expression " deux voies ". Selon ces deux auteurs, le point 3 sert à préparer la personne à bien recevoir les qualités (vertus) en détruisant tout d'abord les mauvaises passions et les vices. C'est le point 3 qui nous semble avoir influencé la maxime hippocratique qui, par ce fait même, a évolué au cours du temps avec comme conséquence le schéma binaire obtenu chez Lactance : l'inversion des termes.

C'est juste une supposition que nous avons faite en nous fondant sur les écrits de Lactance (*Institutiones divines*, *Épitomé des institutions divines*), l'ouvrage (la *Didachè* ou la *Doctrina apostolorum*) et l'ouvrage de Willy Rordorf (*Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens: études patristiques*). Notre supposition est possible; mais nous n'assurons pas quelle soit vraie. C'est une piste de réflexion à approfondir. En effet, nous remarquons des influences possibles de la doctrine des " *duae viae* " sur l'*Épitomé des institutions divines* dans lequel nous trouvons la maxime hippocratique rapportée dans la version latine par Lactance. Bref, la doctrine des " deux voies " est surtout utilisée dans l'enseignement moral d'abord laïque - notamment dans la philosophie grecque antique-, puis dans l'enseignement religieux - surtout dans la morale judéo-chrétienne.

---

<sup>21</sup>Voir le chapitre 4 des *Institutiones divines*, livre VI. Vers la fin du chapitre 22 du même ouvrage, Lactance parle du schéma à éviter, à savoir le passage des faux biens au véritable mal, et du schéma à choisir, à savoir le passage des faux maux au véritable bien.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

Cependant, nous avons remarqué dans nos recherches que Lactance semble faire une confusion entre le dualisme et la doctrine des “ deux voies ”. En effet, il utilise parfois cette doctrine, il utilise parfois aussi le dualisme, alors que ces deux expressions sont différentes. La doctrine donne une alternative et invite la personne à utiliser son libre arbitre pour choisir entre les “ deux voies ” bien expliquées avec leurs conséquences positives pour une des voies et négatives pour l’autre. Le dualisme, lui, est comme une prédestination chez la personne avec deux âmes ou deux esprits bons ou mauvais : tout est déjà programmé par Dieu. C’est pour attirer notre attention sur cette confusion chez Lactance que Gérard-Henry Baudry nous fait remarquer:

Lactance était d’autant moins enclin à faire la distinction qu’il verse lui-même dans le dualisme. Comme la bien montré Michel Perrin, dans son étude sur l’anthropologie de notre auteur. L’homme selon Lactance est un “être antithétique”, dans lequel s’opposent le corps, puissance de mort et l’âme, puissance de vie, comme les ténèbres s’opposent à la lumière. Au fond le conflit est quasiment ontologique, l’âme provenant de Dieu (*ex Deo*) et le corps du diable (*ex terra et diabolo*). Perrin y voit une “analogie pédagogique”. L’explication me paraît plus simple : Lactance reprend une vieille tradition philosophique, formulée par Platon et reprise par Philon, selon laquelle le démiurge s’est servi de puissances secondaires, pour façonner l’homme, se réservant l’âme, la partie divine précisément. Ces “puissances” (*dunameis*) correspondent aux “esprits” ou aux “anges”, selon les autres. Lactance durcit l’opposition en appelant cette puissance “diable”. Rappelons toutefois que “le Diable n’est pas pour lui le principe du mal, mais une créature de Dieu, le monothéisme étant ainsi préservé et le dualisme ontologique écarté” (comme pour Philon). Comme dans le courant majoritaire de la tradition des deux voies, Lactance se situe au niveau d’un dualisme éthique à visée éthique. Ce procédé lui sert à illustrer le thème traditionnel du combat pour acquérir la vertu et au terme la vie éternelle (Baudry, 1999 : 102-103).

Comme nous ne venons de le voir, Lactance est un adepte de la religion chrétienne et qu’il a subi des influences de la part d’Arnobé qui est un apologiste chrétien. Sa vie et son œuvre justifient pleinement nos hypothèses sur des influences possibles de l’expression “ *duae viae* ” sur la maxime hippocratique en version latine, influences sur ses pensées que nous avons cherchées dans les livres philosophiques et religieux. De telles influences possibles chez Lactance proviendraient de la théorie des “ *duae viae* ” qu’il confond parfois avec le dualisme.

## Conclusion

Au terme de notre étude, nous devons admettre, par humilité intellectuelle, que nous n'avons pas résolu notre hypothèse de départ, car les sources que nous avons à notre disposition nous renseignent très peu sur les possibles influences de la morale judéo-chrétienne sur la formule en latin chez Lactance. Toutefois, nous pensons humblement avoir ouvert la porte aux recherches dans ce sens, car nous pouvons constater que les vertus sont le point commun entre, d'une part, la version hippocratique en grec et la version latine chez Lactance (déontologie médicale), et, d'autre part, la morale judéo-chrétienne ; autrement dit, d'un côté, il y a l'éthique médicale du serment hippocratique en grec sous les influences des dieux (le polythéisme) ; de l'autre, il y a la version de Lactance sous les influences de l'enseignement moral judéo-chrétien avec un Dieu unique créateur à travers les " deux voies " ou le dualisme. En tant qu'écrivain apostolique, Lactance a transposé dans ses écrits apologétiques la doctrine des " deux voies " et, partant de là, il inverse les termes de la maxime hippocratique. C'est la première partie de la phrase dans sa version latine qui contient le dogme abstentionniste que l'on apprend aux étudiants en médecine et en pharmacie : " Primum non nocere<sup>22</sup> " (" Tout d'abord ne pas nuire ", " En premier lieu, ne pas faire de mal ").

Selon nous, après avoir fait des recherches, nous pensons que Lactance, d'une certaine façon, reprend à son compte le concept des " deux voies " des " Pères apologistes " qui ont écrit sur la morale judéo-chrétienne. Par conséquent, nous pouvons soutenir que ces derniers ont semblé exercer des influences considérables sur lui. En effet, Lactance partage avec ces écrivains l'idée qu'une personne est constituée d'âme et de corps, et qu'il faut combattre les passions et les vices de cette personne avant de planter les vertus chez elle. Il est donc probablement influencé par l'enseignement éthique judéo-chrétien. C'est pourquoi il a inversé les termes en imitant la démarche de l'enseignement moral religieux où l'on combat d'abord les vices avant de placer les vertus. C'est cette phrase dans sa version latine avec l'inversion des termes qu'on trouve dans les écrits des auteurs qui sont venus immédiatement après Lactance ou des siècles après lui. En général, ces auteurs rapportent la première partie de la formule hippocratique en latin trouvée chez Lactance.

---

<sup>22</sup> On a aussi l'expression "Primum nil nocere", cf. Rudolph von Leuthold (dir.), *Deutsche militärärztliche Zeitschrift : Vierteljährliche Mittellungen aus dem Gebiet des Militär-Sanitäts- und Versorgungswesens*, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1879, p. 171.



Dans les documents que nous avons consultés, nous savons que la formule hippocratique complète en latin existe et que d'autres auteurs ont repris la première partie de la formule sous deux formes : " Primum non nocere " ou " Primum nil nocere " <sup>23</sup>. Nous trouvons la formule complète en latin avec les deux parties seulement chez Lactance. Il serait très intéressant de savoir précisément si c'est Lactance en personne qui, sous les influences de la morale judéo-chrétienne, a créé cette formule hippocratique en latin ou s'il n'a fait que rapporter cette formule qu'il a lue dans des écrits d'autres auteurs chrétiens avant lui que nous ignorons ; autrement dit, nous n'avons pas de documents qui nous disent clairement qui est l'auteur de cette formule en latin. En nous fondant sur les écrits des auteurs chrétiens avant Lactance, cette hypothèse, à savoir que Lactance a appris cette formule auprès des auteurs chrétiens avant lui, nous paraît très plausible, à première vue, parce que nous pensons que Lactance a probablement utilisé de cette formule latine que ces auteurs avaient forgée. Mais nous n'avons ni de sources sûres ni de compétence qu'il faudrait pour traiter ce point de façon plus exacte que nous le voudrions. Comme nous pensons que beaucoup d'études pourraient être faites sur les rapports entre la formule en latin et la morale judéo-chrétienne, nous terminons ce travail par cette question ouverte en espérant avoir un jour une réponse exacte : la version latine de la formule en latin est-elle une création de Lactance ou du milieu religieux judéo-chrétien avant lui?

## Bibliographie

A. GASTÉ. *Serments de Strasbourg (Sacramenta Argentariae)*, traduction du texte roman par Armand Gasté.

[https://www.lexilogos.com/serments\\_strasbourg.htm](https://www.lexilogos.com/serments_strasbourg.htm), [en ligne], consulté le 10 octobre 2018.

CH. INGREMEAU, " Lactance, *Institutions divines*, livre 1. Introd., texte critique, traduction, notes et 5 index, par Pierre Monat, 1986. (Sources chrétiennes, 326) ", in *Revue des Études Anciennes*. Tome 90, 1988, n°1-2. pp. 229-230, [en ligne], consulté le 8 octobre 2018.

---

<sup>23</sup> Par exemple: R. von Leuthold (dir.), *Deutsche militärärztliche Zeitschrift : Vierteljährliche Mitteilungen aus dem Gebiet des Militär-Sanitäts- und Versorgungswesens*, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1879 ; G. R. Burgio, John D. Lantos, *Primum Non Nocere Today*, Elsevier, 1998.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

[www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1988\\_num\\_90\\_1\\_5592\\_t1\\_0229\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1988_num_90_1_5592_t1_0229_0000_2)

—, “ Les *Institutions Divines* de Lactance : une composition architecturale”, in *Vita Latina*, N°132, 1993. pp. 33-40 , [en ligne], consulté le 8 octobre 2018.

DOI : <https://doi.org/10.3406/vita.1993.1505>

—, “ Lactance et la Justice : du livre V au livre VI des *Institutions Divines* ”, Autour de Lactance : hommages à Pierre Monat. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2003, p. 43-52. (*Collection “ ISTA ”*, 903), [en ligne], consulté le 9 octobre 2018.

[www.persee.fr/doc/ista\\_0000-0000\\_2003\\_ant\\_903\\_1\\_2008](http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2003_ant_903_1_2008)

—, *Institutions divines* Livre VI, introduction, texte critique, traduction par Christiane Ingreneau, Paris, Éd. du Cerf, 2007. (Sources chrétiennes ; 509).

CH. MUNIER, “ *Lactance, Epitomé des Institutions divines*. Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Michel Perrin, Collection : Sources chrétiennes, n. 335, 1987 ”, in *Revue des Sciences Religieuses*, tome 62, fascicule 2-3, 1988. p. 191, [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.

[www.persee.fr/doc/rscir\\_0035-2217\\_1988\\_num\\_62\\_2\\_3100\\_t1\\_0191\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1988_num_62_2_3100_t1_0191_0000_3)

D. CERBELAUD, “ Le thème des “deux voies” dans les premiers écrits chrétiens ”, *Pardès*, 2001/1 (N° 30), p. 103-110.

DOI : 10.3917/parde.030.0103, [en ligne], consulté le 7 octobre 2018.

URL : <https://www.cairn.info/revue-pardes-2001-1-page-103.htm>

GÉLASE. *Decretum Gelasianum* (Décret de Gélase) ou *Lettre décrétale sur les livres à recevoir et à ne pas recevoir*. (Début VI<sup>e</sup> siècle), [en ligne], consulté le 7 octobre 2018.

[http://www.tertullian.org/decretum\\_fr.htm](http://www.tertullian.org/decretum_fr.htm)

G.-H. BAUDRY. *La voie de la vie: étude sur la catéchèse des Pères de l'Eglise*, Éditeur: Paris : Beauchesne, Collection : Théologie historique, 110, 1999.

G. R. BURGIO, JOHN D. LANTOS, *Primum Non Nocere Today*, Elsevier, 1998.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: [10.34024/herodoto.2019.v4.10127](https://doi.org/10.34024/herodoto.2019.v4.10127)

H. HEMMER, G. OGER ET A. LAURENT. *Les pères apostoliques I-II : Doctrines des apôtres. Épître de Barnabé*. Texte grec, traduction française, introduction et index par Hippolyte Hemmer, Gabriel Oger et A. Laurent, Éditeur : Hippolyte Hemmer, Paul Lejay, Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1907, [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.

<http://remacle.org/bloodwolf/peresapostoliques/didache.htm>

J. JOUANNA, " La lecture de l'éthique hippocratique chez Galien ", in *Dix exposés suivis de discussions*. (Vandoeuvres-Genève, 19-23 août 1996), H. Flashar et J. Jouanna (Ed.) Vandoeuvres-Genève : Fondation Hardt, 1997. VIII + 415 p. (Entretiens sur l'Antiquité classique, 43), p. 211-253.

–, " Le serment hippocratique : sa signification dans l'enseignement et l'éthique médicale au passé et au présent ", [en ligne], consulté le 12 octobre 2018.

[http://www.panoreon.gr/files/items/1/163/le\\_serment\\_hippocratique.pdf?rnd=1290777375](http://www.panoreon.gr/files/items/1/163/le_serment_hippocratique.pdf?rnd=1290777375)

J. SCHAMP, " Lactance. *Épitomé des institutions divines*. Intr., texte critique, trad., notes et index par Perrin (Michel) ", in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 68, fasc. 1, 1990. Antiquité-Oudheid, p. 187-189 ", [en ligne], consulté le 13 octobre 2018.

[www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1990\\_num\\_68\\_1\\_6971\\_t1\\_0187\\_0000\\_3](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1990_num_68_1_6971_t1_0187_0000_3)

LACTANCE. *Institutions divines*.

*Choix de monuments primitifs de l'Église chrétienne*, Paris, Société du Panthéon littéraire, [en ligne], consulté le 15 octobre 2018.

<http://remacle.org/bloodwolf/eglise/lactance/instit6.htm>

LACTANCE dans *Encyclopédie gratuite en ligne*, consulté le 13 octobre 2018.

<http://www.cosmovisions.com/Lactance.htm>

M.-CH. HAZAËL-MASSIEUX. *A la découverte des Pères de l'Eglise... Petite chronologie des pères*, [en ligne], consulté le 7 octobre 2018.

Ce site a été réalisé et est remis à jour par Marie-Christine Hazaël-Massieux  
<http://peresdeleglise.free.fr/chronologie.htm>

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304  
DOI: 10.34024/herodoto.2019.v4.10127

M. PERRIN, *Lactance. Épitomé des institutions divines*, introduction, texte critique, traduction, notes et index par M. Perrin, Sources Chrétiennes, Paris, 1987.

–, “ Quelques observations sur la conception de la mort et de l'eschatologie chez Lactance (250-325 après J.-C) ”, in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°1, mars 1987, p. 12-24, [en ligne], consulté le 9 octobre 2018.

DOI : <https://doi.org/10.3406/bude.1987.1316>

[www.persee.fr/doc/bude\\_0004-5527\\_1987\\_num\\_1\\_1\\_1316](http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1987_num_1_1_1316)

M. ZAFFRAN, “ III. Du serment d'Hippocrate à la bioéthique moderne ”, in *Le patient et le médecin* [en ligne]. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 2014, [en ligne], consulté le 11 octobre 2018.

<http://books.openedition.org/pum/8054>

P. MONAT, “ Lactance, l'homme et l'œuvre ”, in *Vita Latina*, N°130-131, 1993, p. 47-52.

DOI : <https://doi.org/10.3406/vita.1993.899>

[www.persee.fr/doc/vita\\_0042-7306\\_1993\\_num\\_130\\_1\\_899](http://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1993_num_130_1_899)

P. M. H. DIOUF, *Compte-rendu des journées d'études sur “ La médecine rationnelle et les autres médecines parallèles: le choix des patients ”*, publié en ligne (<http://iatria.hypotheses.org/103>), 2013 consulté le 20 décembre 2018.

P. TH. CAMELOT, “ Lactance Lucius Caecilius Firmianus, dit Lactantius dit (260 env.-env. 325) ”, *Encyclopædia Universalis*, [en ligne], consulté le 7 octobre 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/lucius-caecilius-firmianus-lactance/>

R. V. CHÉTANIAN. *Doctrine du Seigneur transmise par les douze Apôtres aux nations. Didachè*, trad. Rose Varteni Chétanian : *Premiers écrits chrétiens*, Gallimard, coll. *La Pléiade*, 2016, p. 85-94.

R. VON LEUTHOLD (dir.), *Deutsche militärärztliche Zeitschrift : Vierteljährliche Mitteilungen aus dem Gebiet des Militär-Sanitäts- und Versorgungswesens*, Berlin, Ernst Siegfried Mittler und Sohn, 1879, p. 171.

*Heródoto*, Unifesp, Guarulhos, v.4, n.1 - 2019.1 p. 284-304

DOI: [10.34024/herodoto.2019.v4.10127](https://doi.org/10.34024/herodoto.2019.v4.10127)

W. RORDORF. *Liturgie, foi et vie des premiers chrétiens: études patristiques*, Théologie historique n<sup>o</sup> 75, Nouvelle édition revue et corrigée, Editions Beauchesne, Paris, IX Un chapitre d'éthique judéo-chrétienne : les Deux Voies, 1986, [en ligne], consulté le 7 octobre 2018.

[https://www.editions-beauchesne.com/product\\_info.php?cPath=60\\_61&products\\_id=290](https://www.editions-beauchesne.com/product_info.php?cPath=60_61&products_id=290)